

Mes frères, mes sœurs,

Après avoir entendu les trois lectures de ce jour, vous pourriez vous dire avec raison : c'est le dimanche des vocations ! En effet, le fil conducteur qui inspire la liturgie d'aujourd'hui est bien celui des vocations : vocation d'Israël, l'ancien Peuple de Dieu, décrite à travers l'image mystérieuse du Serviteur de Yahvé par le prophète Isaïe ; vocation de l'Eglise, nouveau Peuple de Dieu, décrite à travers la vocation des chrétiens de la communauté de Corinthe à qui s'adresse saint Paul ; enfin, vocation de Jean-Baptiste, à la fois précurseur et témoin de Jésus-Christ, et qui trouve son couronnement au moment du Baptême de Jésus dans le Jourdain.

Dimanche dernier, on a lu l'évangile du Baptême de Jésus dans le Jourdain. Aujourd'hui, on nous parle moins de cet événement lui-même que du témoignage qu'il a suscité de la part de Jean-Baptiste. Témoignage si important pour notre foi, qu'aujourd'hui encore, le prêtre nous le redit encore, au moment de présenter l'Hostie, Corps du Christ, au regard des chrétiens, avant la communion : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde... C'est Lui le Fils de Dieu. »

Tout le poids du témoignage de Jean-Baptiste est dans le mot : « Voici ». Il est là, l'Agneau de Dieu et le Sauveur du monde. On pense aussitôt au fameux retable d'Issenheim, où l'on voit Jean-Baptiste au pied de la Croix, avec ce doigt vigoureux et démesuré désignant le Fils bien-aimé du Père. Mais ce jour-là, ce n'était plus dans la lumière éblouissante des bords du Jourdain, lorsque le Ciel s'entrouvrit et que l'on vit l'Esprit venir sur Jésus, et la voix du Père retentir ; c'était dans les ténèbres du Vendredi Saint, un ciel fermé et silencieux, transpercé par l'appel déchirant de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et Jésus remettant son Esprit entre les mains de Son Père. A ce moment où notre foi en la divinité du Christ (comme celle des apôtres) aurait pu bien défaillir, deux personnages au pieds de la Croix sont là pour le soutenir : Marie, et Jean-Baptiste, présent en esprit en la personne de son disciple Jean l'apôtre.

Et nous voici amenés à mieux sentir l'importance de ce témoignage. Jean atteste ce qu'il a vu : « J'ai vu, dit-il, et je rends témoignage. » Mais voir, ici, n'est pas seulement voir des yeux de la chair ; beaucoup ont connu le Christ selon la chair et ne sont pourtant pas ses témoins. Au contraire, à Jean il a été fait cette grâce d'être le premier à avoir vu Jésus, c'est-à-dire à avoir reconnu en lui la réalité divine de sa personne, d'avoir perçu, par le regard de la foi, à travers Jésus et son être d'homme, la réalité et la gloire de sa divinité. L'apôtre Jean dira dans le même sens : « Le Verbe s'est fait chair, et nous avons vu sa

gloire. » « Et moi, j'ai vu, et je rends témoignage, que celui-ci est le Fils de Dieu. »

La divinité de Jésus est ainsi manifestée à Jean-Baptiste. Et celui-ci la manifeste à son tour. La mission de Jean, ici, est donc de susciter la foi. S'il nous est déjà parfois difficile de croire, il nous est plus difficile encore de susciter la foi. Ici l'exemple de Jean est pour nous essentiel. Car il ajoute à la dimension contemplative de sa vocation la dimension missionnaire. Après nous avoir fait comprendre ce que c'est que contempler, il nous apprend ce que c'est qu'annoncer. Mieux encore, il nous montre le lieu de la contemplation et de la mission, puisque le propre du témoin est précisément d'unir les deux : il n'est celui qui annonce que parce qu'il est celui qui a contemplé.

Le témoignage de Jean nous fait comprendre que c'est dans la mesure où notre foi en Dieu est totale que notre parole pèse du poids même de Dieu. C'est dans la mesure où nous vivons dans l'univers de la foi que nous éveillons les autres à l'univers de la foi.

La dernière leçon que nous donne Jean-Baptiste, est une leçon d'humilité. Jean est le premier des apôtres mais il n'appartient pas à leur ordre. S'il contemple la descente de l'Esprit-Saint sur Jésus, il ne reçoit point l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte. Comme le dira Jésus : le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui. Mais être le plus petit que le plus petit dans le Royaume, c'est cependant être beaucoup plus grand que le plus grand des prophètes.

Jean est plus grand quand il s'efface devant Jésus, que lorsque Jésus s'effaçait devant lui, en se faisant baptiser par lui.

Jean s'enfonce peu à peu dans la vie cachée, à mesure que la lumière de Jésus brille d'un plus grand éclat. Il a accepté de se laisser dépouiller, c'est-à-dire d'être un précurseur, et de n'être que cela. C'est là que nous sentons la grandeur de Jean-Baptiste, dans l'acceptation de ce mystère d'anéantissement qui remplira la dernière partie de sa vie, à ses plus hauts sommets de sainteté.

Joie spirituelle du disciple et précurseur de Jésus qui ose affirmer : « Il faut que lui grandisse, et que moi je diminue » et qui ajoute : « L'ami de l'époux qui se tient là est ravi à la voix de l'époux, c'est là ma joie et elle est complète. »

Au moment de la communion, nous faisons cette demande, frères et sœurs : « Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, donne-nous la paix. »

Au début de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en ce début d'année où nous nous sommes souhaités la paix, avec tous les chrétiens qui, de par le monde, sont des artisans de paix et d'unité, reprenons cette belle prière :

« Agneau de Dieu, toi qui enlèves le péché du monde, éclaire notre vie et nourris notre espérance, guide-nous par ton Esprit-Saint et donne-nous la paix. »

Amen.